

Histoire et Philatélie

Ouzbékistan



Introduction

L'Ouzbékistan est un pays d'Asie centrale. Il a des frontières avec le Kazakhstan au nord et à l'ouest, le Turkménistan et l'Afghanistan au sud, le Kirghizistan et le Tadjikistan à l'est. Au nord-ouest se trouve la mer d'Aral, partagée entre l'Ouzbékistan et le Kazakhstan.

Le pays était une des républiques de l'Union soviétique, jusqu'à son indépendance en 1991. C'est une république, dont Tachkent est la capitale.

Le pays a une superficie de 447 400 km², et compte environ 35 millions d'habitants.



Carte de l'Ouzbékistan (extrait de wikipedia)



2007, n° 627

Le drapeau de l'Ouzbékistan

Histoire

Plusieurs peuplades habitaient depuis des millénaires le territoire de l'actuel Ouzbékistan. Il suffit de mentionner les plus importantes :

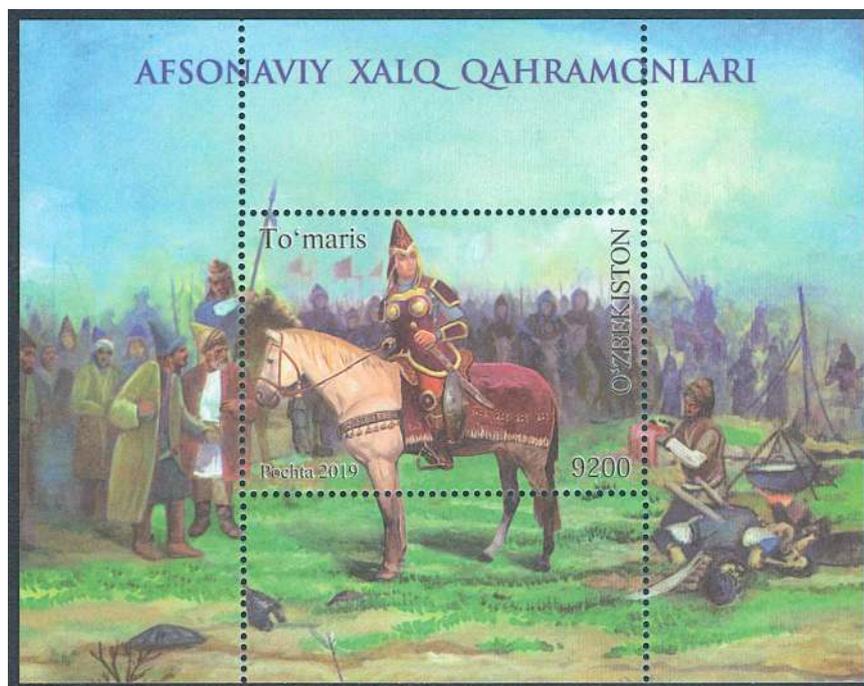
- Les Sogdiens, qui vivaient dans la partie centrale, et qui sont probablement les fondateurs des villes de Boukhara et de Samarcande (Samarkand).
- Les Bactriens qui occupaient la partie méridionale ainsi que le nord de l'Afghanistan. C'est ici que c'est développé le zoroastrisme, une religion fondée en Iran par Zarathoustra, et dont le texte sacré, *l'Avesto* (ou Avesta), est représenté sur un timbre-poste.



2001, n° 219

2700 ans de l'Avesto, le texte sacré du zoroastrisme

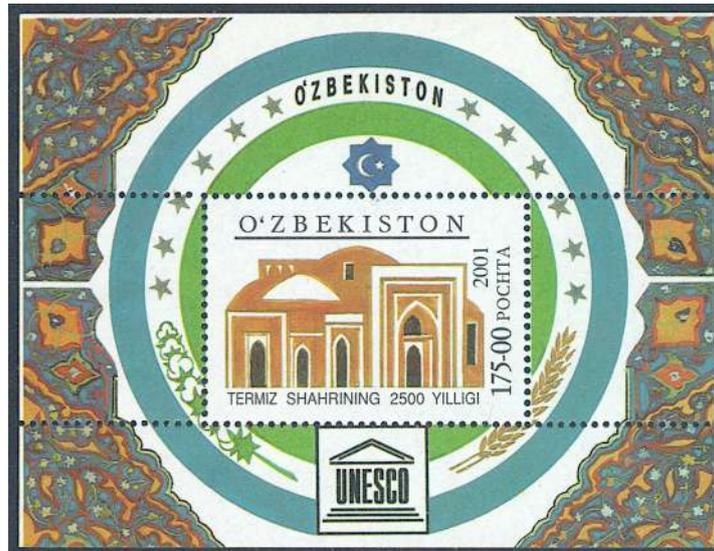
- Autour de la mer d'Aral vivaient les Massagètes, un peuple guerrier, dont la reine Tomyris, au VI^e siècle a.C. est toujours vénérée en Ouzbékistan comme une des premières figures nationales. C'est probablement un personnage purement légendaire...



2019, Michel bloc 102

Tomyris, reine des Massagètes

Après la conquête par les Perses de Cyrus le Grand vers 540 a.C., l'Ouzbékistan fait partie de l'empire achéménide jusqu' en 327 a.C., quand Alexandre le Grand s'en empare, mettant fin à la domination des Perses. Il se marie à Samarcande (qui porte alors le nom de Maracanda) et s'installe dans la ville méridionale de Termez.



*2001, bloc 22
2500^e anniversaire de la ville de Termez*

Après la mort d’Alexandre le Grand en 323 a.C., son empire est partagé entre ses généraux. Le nord-est de l’empire, qui comprend toute l’Asie centrale, revient à Séleucos, qui est le fondateur de la dynastie des Séleucides.

Mais les successeurs d’Alexandre le Grand n’ont pas contrôlé longtemps le territoire de l’actuel Ouzbékistan, où ils ont rapidement été remplacés par des potentats locaux, qui ont cependant conservé l’héritage culturel des Grecs. Ce sont les royaumes indo-grecs, qui se développent vers l’est et englobent les territoires de l’Afghanistan, de l’Ouzbékistan, du Tadjikistan et du Pakistan.

Au cours du premier siècle p.C., les régions de la Bactriane et de Gandhara sont progressivement incorporées dans l’empire Kouchan, qui va se maintenir jusqu’au milieu du troisième siècle p.C.

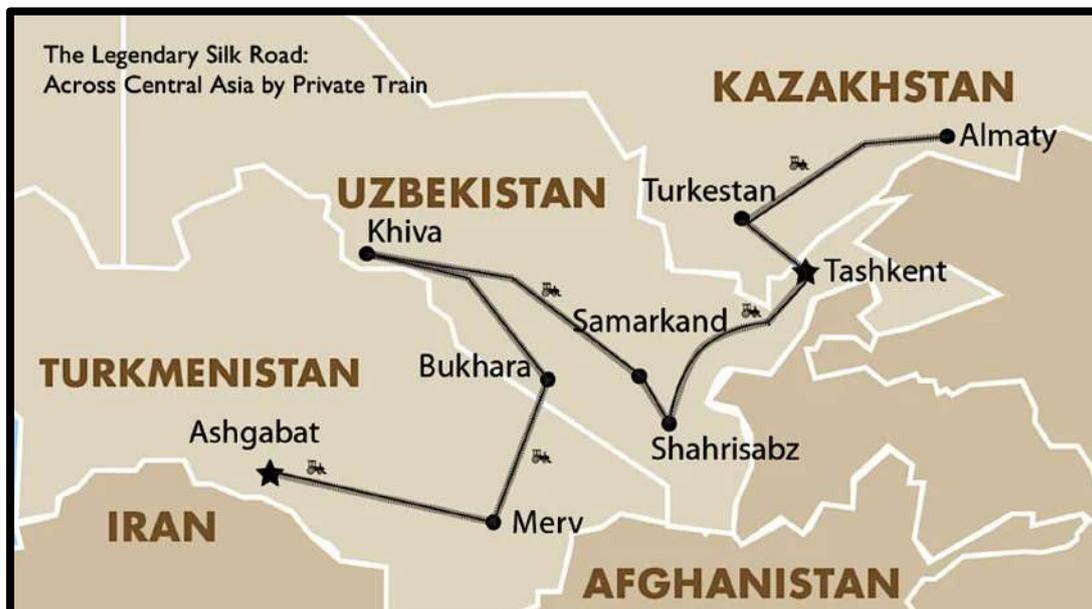
C’est pendant l’époque Kouchan que le bouddhisme a fait son entrée en Ouzbékistan. Le mélange de l’influence hellénistique avec des éléments bouddhiques a donné lieu à un art et à une culture que l’on appelle le gréco-bouddhisme.

C’est pendant la période de l’empire Kouchan que se développe la route de la soie, qui va être pendant plus d’un millénaire la plus importante route commerciale entre l’Asie et l’Europe.

Il s’agit d’un réseau de routes, allant de l’est de la Chine jusqu’à la mer Méditerranée. Par cette route étaient transportées en premier lieu les marchandises venant de Chine : la soie, la porcelaine, le papier, les pierres précieuses, le jade, les épices, etc. Mais la route de la soie a également été la principale voie de communication pour faire transiter des techniques, des tendances artistiques, des religions et des philosophies.

Le déclin de la route de la soie commence au XV^e siècle, avec la chute de Constantinople en 1453, la découverte de l’Amérique en 1492, et le développement de la route maritime des Indes, après Vasco da Gama.

Le territoire actuel de l’Ouzbékistan a été pendant des siècles un des points névralgiques de la plus haute importance pour la route de la soie, ce qui a permis un enrichissement incroyable des prestigieuses cités de Samarcande, Boukhara, Khiva et Tachkent.



La route de la soie au Kazakhstan, en Ouzbékistan et au Turkménistan (extrait du site internet Goway Travel)



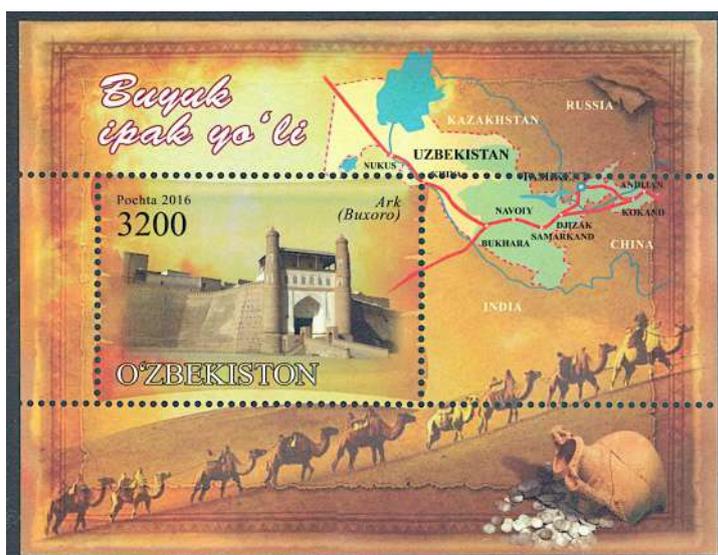
1995, n° 52



1997, n°s 92/93



La route de la soie : Boukhara



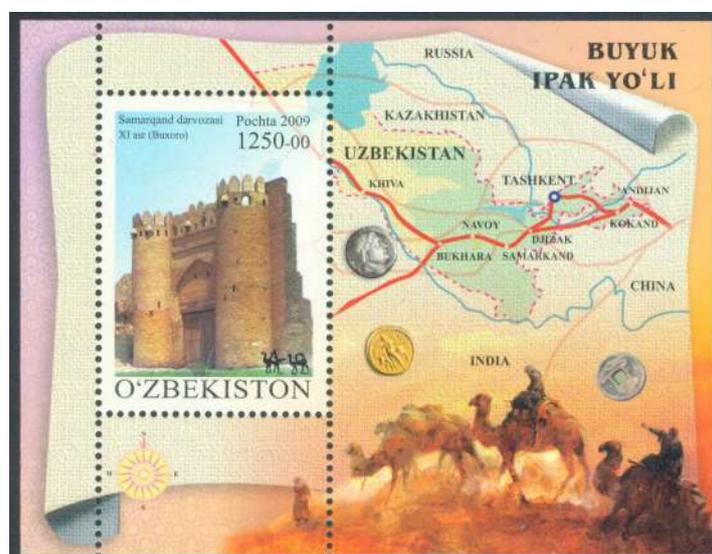
*2016, bloc 67
La route de la soie : Boukhara*



*2013, n° 941
Boukhara*



2007, n^os 631/633
La route de la soie : Boukhara



2009, bloc 44
La route de la soie : Boukhara

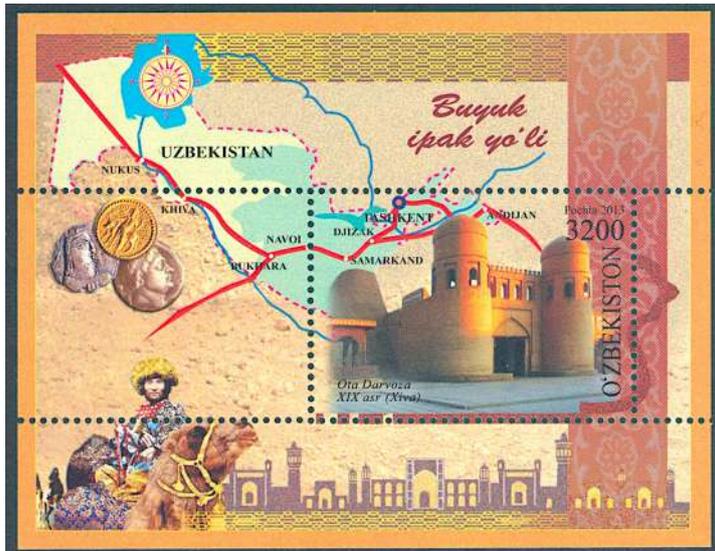


1995, n^o 54



1997, n^os 94/95

La route de la soie : Khiva



2013, bloc 57
La route de la soie : Khiva



2013, n° 942



2009, n° 736
Khiva



2007, n°s 634/636
La route de la soie : Khiva

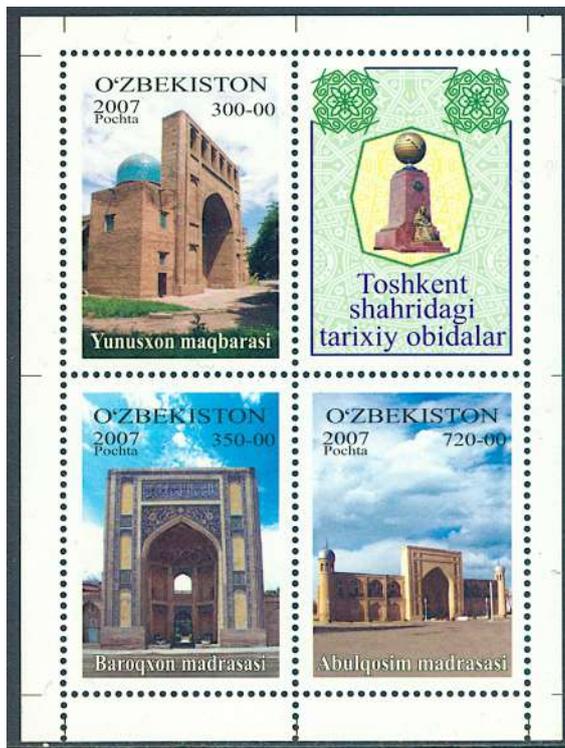


1994, n° 5



1995, n° 53

La route de la soie : Samarcande



2007, n°s 628/630
La route de la soie : Tachkent



2009, n° 737
Tachkent

L'empire Kouchan s'effondre au milieu du III^e siècle, et ce sont les Sassanides, une dynastie venant de Perse, qui vont dominer l'Ouzbékistan et s'y maintenir jusqu'au début du VIII^e siècle. Mais leur empire va s'écrouler devant l'arrivée des Arabes. En 712, les forces arabes s'emparent de l'Ouzbékistan et du Kirghizistan.

Les Arabes, en exigeant la conversion forcée de la population, doivent faire face à de nombreuses révoltes, difficilement réprimées.

La première dynastie arabe est celles des Ommeyyades, qui règne jusqu'en 750, et dont la capitale est Damas. Puis viennent les Abbassides, qui font de Bagdad leur capitale, et qui vont y régner jusqu'en 1258, mais avec un pouvoir rapidement limité aux affaires strictement religieuses.

Les califes de Bagdad, même s'ils restent les leaders religieux, perdent une grande partie de leur influence en Asie centrale, où des dynasties locales se succèdent dans une autonomie presque totale. C'est pendant cette période que vit Mouhammad al-Boukhari, un philosophe et érudit né à Boukhara en 810 et mort à Samarcande en 870. Il est l'auteur d'un livre sur l'enseignement du prophète Mohammed, qui est considéré comme le livre le plus important de l'Islam sunnite après le Coran.



1998, n° 103



2001, n° 252

Hommage à Mouhammad al-Boukhari. Le timbre n° 252 montre son mausolée à Samarcande

Il y a d'abord les Samanides, qui dominent l'Ouzbékistan dès la fin du IX^e siècle et pendant tout le X^e siècle. C'est une dynastie perse, qui elle aussi, a fait prospérer l'art, la culture et l'architecture, surtout à Samarcande et à Boukhara.

À la fin du X^e siècle, ce sont de nouvelles dynasties qui prennent le pouvoir dans l'actuel Ouzbékistan : d'abord les Qarakhanides, suivis depuis la fin du XI^e siècle par les Seldjoukides.

Le personnage le plus célèbre de cette période est Avicenne (Ibn Sina), illustre médecin et philosophe (980-1037), né dans l'actuel Ouzbékistan, non loin de Boukhara, mais exerçant à partir de 1010 ses talents en Perse, surtout à Ispahan.



Iran, 1954, n° 806



*Iran, 2013, n° 2975
Avicenne.*



Pakistan, 1966, n° 225

Une troisième dynastie, les Khwarezmchachs, surgit à la fin du XI^e siècle dans le Khwarezm, la région au sud de la mer d'Aral, et parvient progressivement à s'imposer dans tout l'Ouzbékistan actuel jusqu'en 1231. Le dernier souverain de cette dynastie est Jalal ad-Din Menguberdi, qui règne de 1220 à 1231, et qui à son apogée domine, outre l'Ouzbékistan, également l'Azerbaïdjan, la Géorgie et une partie de la Perse.



*2001, n° 251
Statue de Jalal ad-Din Menguberdi à Urgench*

Mais tout va basculer dans le premier quart du XIII^e siècle, avec l'arrivée des hordes mongoles de Gengis Khan.



Mongolie, 1962, n°s 267/270
800^e anniversaire de la naissance de Gengis Khan

La vie de Gengis Khan est une suite ininterrompue d'expéditions militaires pour agrandir son empire, et à sa mort en 1227, il contrôle une grande partie de l'Asie. Après ses conquêtes, Gengis Khan règne sur un territoire qui va de la mer Noire à l'océan Pacifique. La ville de Samarcande est conquise en 1220.

Mais Gengis Khan est plus qu'un conquérant : administrateur hors pair, il organise la vie sociale, économique et culturelle de son immense territoire d'une façon très intelligente. Toutes les parties de son empire sont reliées entre elles par des systèmes de communications très perfectionnés et efficaces, et le commerce s'y fait en toute sécurité.

C'est pourquoi Gengis Khan, malgré sa réputation de seigneur de guerre impitoyable et sanguinaire, doit aussi être reconnu comme l'initiateur d'une période de paix et de stabilité, qui durera tout le XIII^e siècle, et que l'on nomme, par analogie à la *Pax Romana*, la *Pax Mongolica*.



Mongolie, 1997, n° 2114
Gengis Khan

Gengis Khan comprend rapidement qu'il doit assurer sa succession. Il partage son empire entre ses quatre fils Djötchi, Djaghataï, Ögödei et Tolui. Mais, contrairement aux partages en Occident pendant la période féodale, ces quatre fils ne sont que les gouverneurs de leur segment, et ils restent subordonnés au pouvoir central où règne le *khagan* (= khan suprême). Gengis Khan choisit son troisième fils, Ögödei, pour lui succéder sur le trône impérial mongol.

Ögödei règne de 1227 à 1241. Après une période de régence, son fils Güyük est nommé khagan, et règne de 1246 à 1248. Après une nouvelle régence, Möngke, le neveu d'Ögödei et fils de Tolui, devient khagan, et règne de 1251 à 1259. Ensuite, le trône passe au frère de Möngke, Kubilai Khan, qui va régner jusqu'à sa mort en 1294.



Ögödei Khan



Mongolie, 1997, n°s 2115/2117

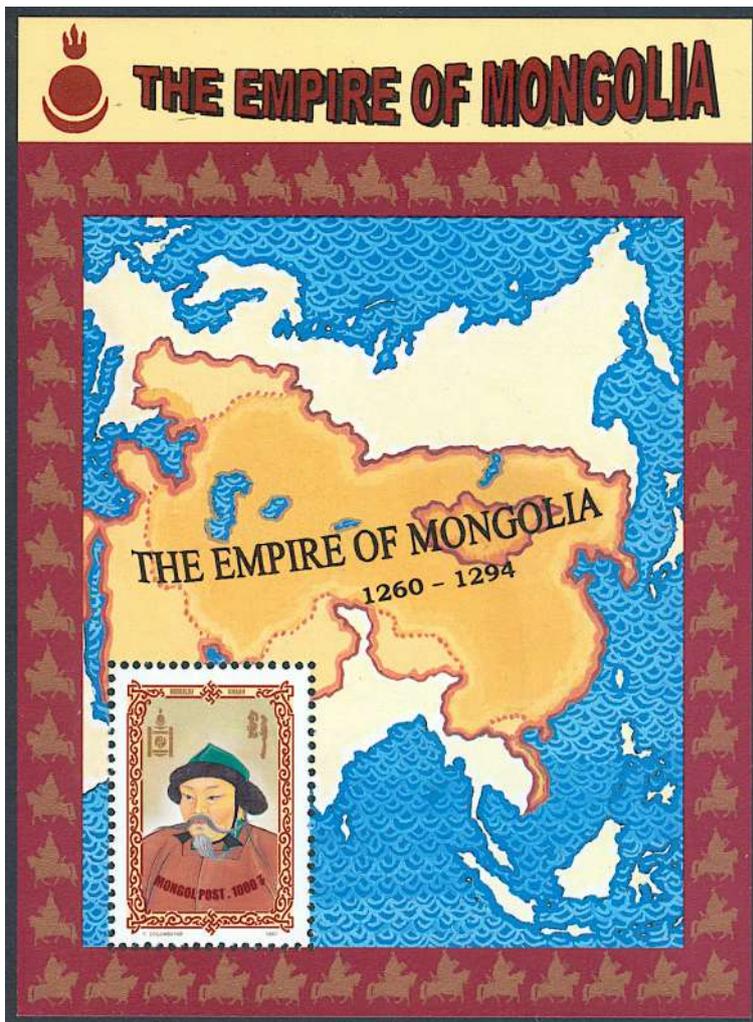
Güyük Khan

Les empereurs mongols de 1227 à 1259



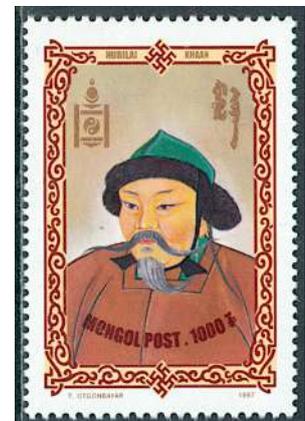
Möngke Khan

Ces empereurs continuent l'œuvre de leur père et grand-père Gengis Khan, et les conquêtes se poursuivent par vagues successives. Sous Kubilai Khan, l'empire mongol est à son apogée, allant de la Méditerranée à l'océan Pacifique, incluant la Chine, la Mongolie, l'Asie centrale, le Moyen-Orient, le Proche-Orient, le nord de l'Inde, les steppes russes et une partie de la Sibérie. C'est le plus grand empire territorial jamais constitué.



Mongolie, 1997, bloc 239

L'empire mongol sous Kubilai Khan



Mongolie, 1997, n° 2118

Kubilai Khan

En 1260, Kubilai Khan, qui est en premier lieu intéressé par la Chine, procède à une division définitive de son énorme empire, qui par son étendue devient ingouvernable par un unique pouvoir central. L'empire est scindé en quatre parties :

- Le nord-ouest devient la Horde d'or, correspondant à la Russie et à l'Europe orientale.
- Le Djaghataï au centre, englobant grosso modo le nord de l'Inde et de l'Afghanistan, le Turkménistan, l'Ouzbékistan, le Tadjikistan, le Kazakhstan et la Kirghizie. Ce khanat est donné aux successeurs de Djaghataï, le deuxième fils de Gengis Khan. Le successeur le plus célèbre est Timour Lenk, plus connu sous le nom de Tamerlan, qui sèmera la terreur dans toute l'Asie au 14^e siècle.
- L'Ilkhan au sud-ouest, correspondant à l'Irak, l'Iran et la Syrie. Cette partie est donnée à Houlagou, un autre fils de Tolui et donc frère de Möngke Khan et de Kubilai Khan.
- La Chine et la Mongolie à l'est. Kubilai Khan, tout en restant officiellement le grand khagan mongol de l'ensemble de ces territoires, se réserve cette partie. Il s'intègre progressivement dans la culture chinoise et adopte complètement le mode de vie chinois.

Au XIV^e siècle, l'Ouzbékistan fait donc partie du Djaghataï, dont le principal gouvernant est Timour Lenk (Tamerlan), qui vit dans la deuxième partie du XIV^e siècle. Il fait de Samarcande, en Ouzbékistan, sa capitale, qu'il embellit et enrichit. Malgré son attitude impitoyable en tant que chef militaire et conquérant, rêvant de reconstituer l'empire mongol unifié, il a également été un grand mécène, stimulant les arts, l'architecture, la culture et la science.



Pakistan, 1997, n° 936



*1995, n° 50
Statue à Shahrizabz
Tamerlan*



*2001, n° 248
Statue à Tachkent*



*1996, bloc 9
Tamerlan*

Le petit-fils de Tamerlan, Ulugh Beg, qui a vécu dans la première moitié du XV^e siècle, a été un grand savant, mathématicien et astronome. Rassemblant autour de lui tout le gratin de la science de l'époque, il fait construire à Samarcande un observatoire astronomique sans équivalent pour l'époque. Il a également doté son pays de splendides monuments, comme les médersas de Samarcande et de Boukhara.



1994, n^os 38/41 & bloc 4
600^e anniversaire de la naissance d'Ulugh Beg



U.R.S.S., 1987, n^o 5445
Ulugh Bey



2009, n^os 714/715
Ulugh Bey

Son observatoire
à Samarcande

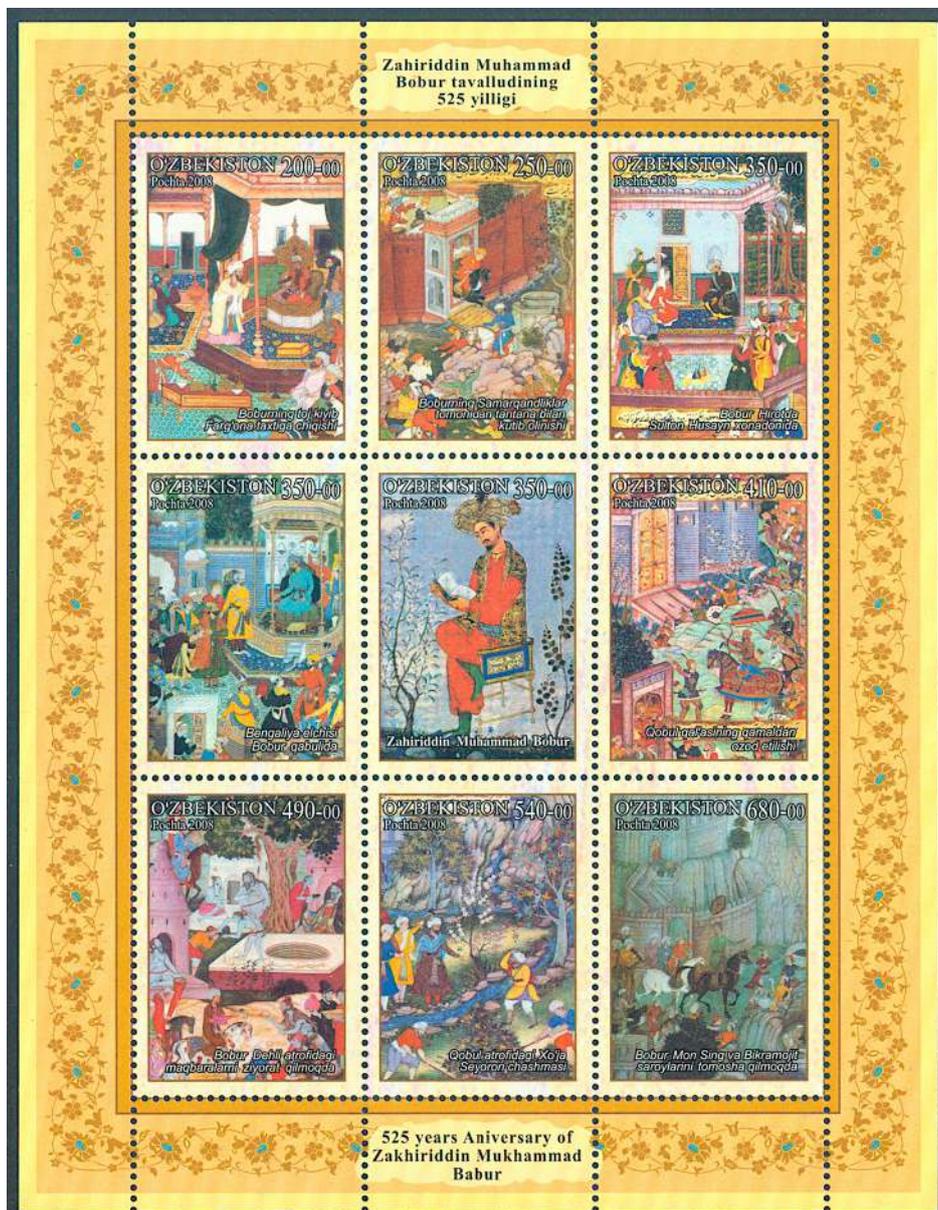
L'empire de Tamerlan se désintègre rapidement, car ses successeurs n'ont pas son énergie conquérante ni son génie militaire. Un de ses descendants, Babur, fils du roi de Fergana (actuellement dans l'extrémité orientale de l'Ouzbékistan) essaie de rétablir cet empire. Il s'empare deux fois de Samarcande (1497 et 1511), mais il en est chaque fois rapidement chassé. Partant de Kaboul, il va alors conquérir la partie orientale de l'Afghanistan, la majeure partie de l'Inde, le Bangladesh et le Pakistan, et édifier ainsi l'empire moghol, qui va perdurer jusqu'au XIX^e siècle.



*Turquie, 1987, n° 2542
Babur*



*2001, n° 247
Statue de Babur à Andijan*

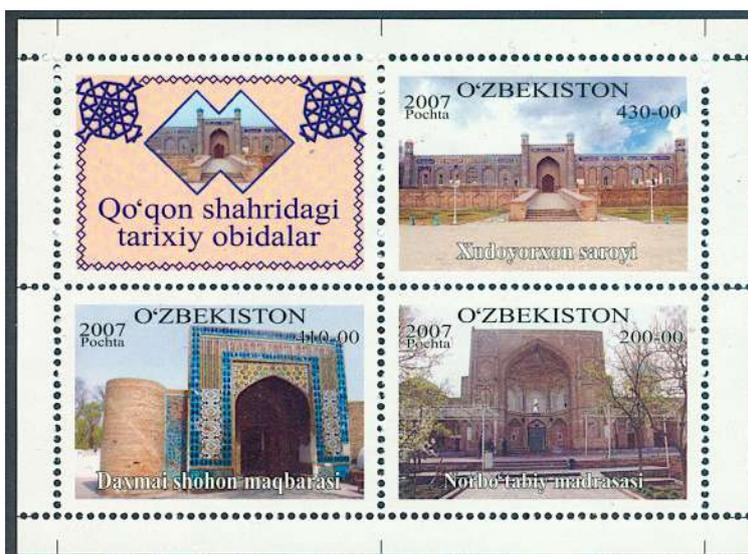


*2008, n°s 673/681
La vie de Babur*

C'est vers le milieu du XV^e siècle qu'apparaît pour la première fois le nom du peuple Ouzbek. Ce nom provient du Kazakhstan occidental, où un chef local, Aby-I-Khayr, essaie d'envahir le territoire de l'Ouzbékistan actuel et d'y fonder un khanat qu'il nomme Ulus Ouzbek. Le nom provient d'Özbeğ, un prince mongol du XIII^e siècle.

Après plusieurs changements de dynasties, qui généralement se combattent pour obtenir l'hégémonie sur tout le territoire, il reste trois khanats qui englobent environ tout le territoire de l'Ouzbékistan actuel :

- Le khanat de Khiva, qui est situé dans la région du Khwarezm, au sud de la mer d'Aral.
- Le khanat de Boukhara (qui devient un émirat en 1785), avec les villes de Boukhara et de Samarcande.
- Le khanat de Kokand, qui occupe la partie orientale de l'Ouzbékistan actuel.

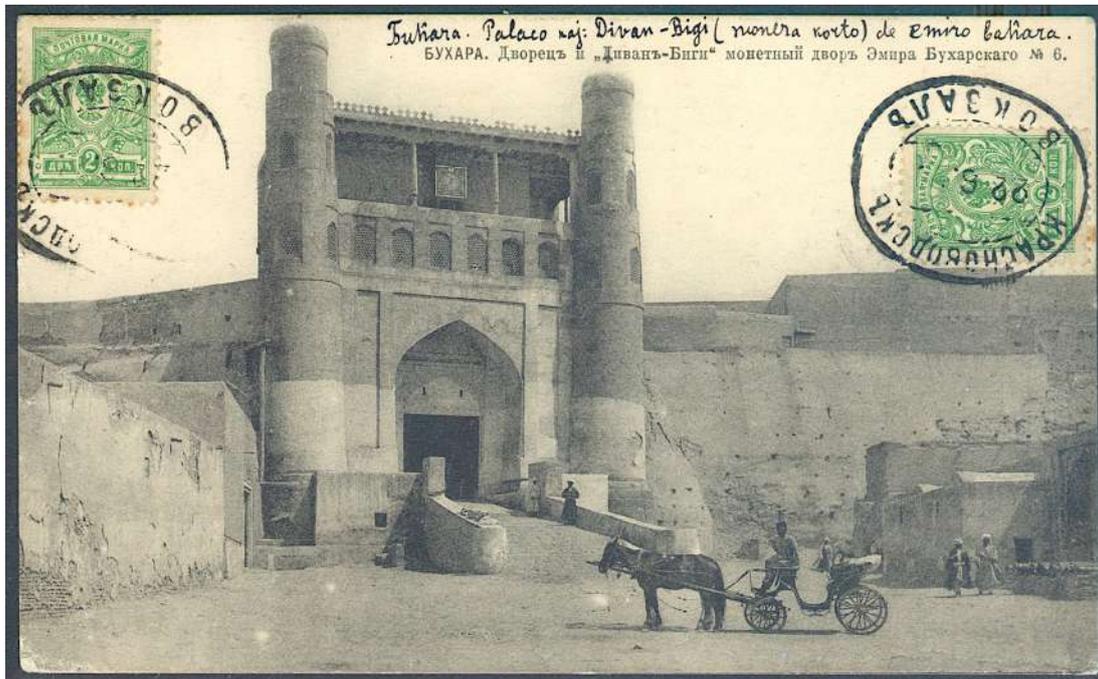


2007, n^os 637/639
Kokand

Ces trois khanats vont subsister, en se disputant sans cesse, jusqu'au XIX^e siècle.

Mais en Russie, la politique du tsar Alexandre II va dans le sens d'une progression vers l'est : après avoir pacifié le Caucase, il réalise d'énormes gains de territoire en Asie centrale. Il occupe militairement les trois khanats et en fait des protectorats de l'Empire russe : les khanats de Khiva et de Boukhara en 1873 et celui de Kokand en 1876.

Les khans restent officiellement les souverains de ces khanats, mais n'ont plus qu'un rôle protocolaire, et sont des marionnettes entre les mains du tsar et du gouvernement de Saint-Pétersbourg. Ce sont les timbres russes qui sont employés pour la correspondance locale.



Russie, 1911, Carte postale de Boukhara, avec timbre russe

Le nom de *Turkestan* est donné par la Russie tsariste à l'ensemble de ses protectorats en Asie centrale. Lors de la chute du tsarisme en 1917 et la victoire du bolchévisme en Russie, une grande partie de l'Asie centrale est intégrée en 1918 dans la *République socialiste soviétique autonome du Turkestan*. Ce grand ensemble sera scindé en octobre 1924 en cinq entités séparées :

- République socialiste soviétique du Turkménistan.
- République socialiste soviétique d'Ouzbékistan.
- République socialiste soviétique autonome du Tadjikistan. Cette entité est initialement incorporée dans la république Ouzbékistan, mais en est séparée en 1929, pour devenir à son tour une république socialiste soviétique à part entière.
- L'oblast autonome de Kirghizie. Cet oblast (= province avec une certaine autonomie) devient en 1926 une république socialiste soviétique autonome, avant de devenir à son tour la république socialiste soviétique kirghize à part entière en 1936.
- L'oblast autonome de Karakalpakstan. Cet oblast sera incorporé en 1936 dans la république d'Ouzbékistan.

Après bien des modifications, le Turkestan tsariste aura donc finalement donné formation à quatre des quinze républiques formant l'Union soviétique : le Turkménistan, l'Ouzbékistan, le Tadjikistan et le Kirghizistan. Plus au nord, la république socialiste soviétique autonome du Kazakhstan est formée en 1920. Elle deviendra à son tour en 1936 une des quinze républiques socialistes soviétiques de l'Union soviétique.



La formation des cinq républiques socialistes soviétiques d'Asie centrale, faisant partie de l'Union soviétique

Les timbres de l'Union soviétique sont employés, et l'Ouzbékistan se retrouve régulièrement sur des timbres soviétiques.



*U.R.S.S., 1950, n°s 1434/1439
25^e anniversaire de la République socialiste soviétique d'Ouzbékistan*



U.R.S.S., 1957, n° 1987

U.R.S.S., 1967, n° 3250

U.R.S.S., 1974, n° 4078

L'Ouzbékistan sur des timbres de l'Union soviétique



U.R.S.S., 1957, carte maximum avec le timbre n° 1987



U.R.S.S., 1984, n° 5158



U.R.S.S., 1964, n° 2871



*U.R.S.S., 1979, n°s 4619 & 4620
Samarcande*



Tachkent



*U.R.S.S., 1958, n° 2124
Vue de Tachkent*



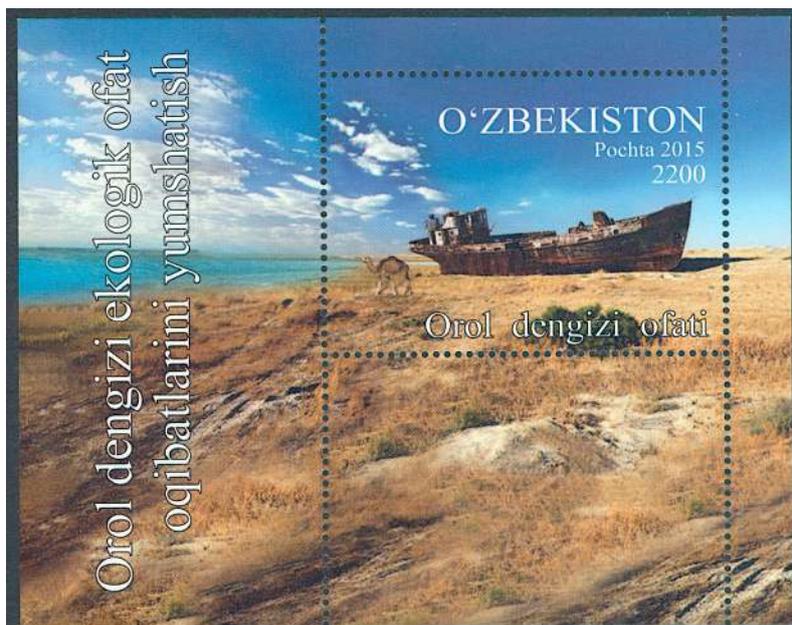
*U.R.S.S., 1983, n° 4980
Bimillénaire de la ville de Tachkent*

Pendant la période stalinienne, la résistance à la “soviétisation” a été très intense en Ouzbékistan, comme d’ailleurs dans toute l’Asie centrale. Une des raisons majeures en était la volonté de Staline d’éradiquer toute religion en Union soviétique, causant la fureur des adeptes de l’Islam. Staline exerce une répression brutale contre la moindre tentative d’insoumission, et soumet le pays à une intense russification. Plusieurs dirigeants, pourtant des fidèles communistes, sont victimes des terribles purges staliniennes des années 1936-1938, comme l’ancien premier ministre Fayzulla Xo’jayev, exécuté en 1938.



*1996, n° 72B
Fayzulla Xo’jayev*

Moscou avait déjà avant la guerre décidé le développement de la culture du coton en Ouzbékistan, mais cela s’est intensifié à partir de 1960, le coton devenant une véritable monoculture. Les techniques employées, avec l’emploi effréné d’engrais chimiques et de défoliants et des drainages sans aucune mesure ont provoqué une véritable catastrophe écologique, avec pour principal conséquence l’assèchement progressif de la mer d’Aral, qui a perdu la moitié de sa surface depuis la deuxième guerre mondiale.



*2016, bloc 64
Disparition progressive de la mer d’Ara*

Voulant à tout prix plaire à Moscou, les dirigeants ouzbeks font preuve d'une corruption sans limites. Le gouvernement de Moscou est contraint d'exercer un contrôle de plus en plus sévère sur l'Ouzbékistan, et doit très régulièrement remplacer la quasi totalité de l'appareil dirigeant du pays.

Mais la situation change une nouvelle fois, quand Mikhaïl Gorbatchev lance son programme de *glasnost* (transparence) et de *perestroïka* (ouverture). Au référendum organisé en mars 1991 sur l'existence même de l'Union soviétique, l'Ouzbékistan répond massivement en faveur du maintien de l'U.R.S.S (94,73%).

Mais, constatant le chaos et le désordre régnant à Moscou, les dirigeants ouzbeks préfèrent ne pas attendre la dislocation officielle de l'U.R.S.S., qui aura lieu le 26 décembre 1991, et proclament l'indépendance de leur pays le 31 août 1991. Cette indépendance est officiellement en vigueur le lendemain, le 1^{er} septembre 1991.



1992, n° 3
Premier anniversaire de l'indépendance



2001, n°s 226/230
Dixième anniversaire de l'indépendance

La poste ouzbèke a émis depuis 1991 un nombre incroyable de séries pour commémorer cette indépendance, mettant surtout en relief le rôle du président Karimov...

Le 8 décembre 1992, une constitution a été promulguée, qui institue un régime de type fortement présidentiel.



2007, n° 672

2022, n° 1359

15^e et 30^e anniversaire de la constitution de 1992

Cependant, malgré l'émission de quelques timbres commémoratifs à partir de 1992, les premiers timbres employés ont été surtout des timbres d'usage courant de l'ancienne Union soviétique, qui étaient encore en stock dans les bureaux de poste d'Ouzbékistan, avec une surcharge "Ouzbékistan" en caractères cyrilliques et une nouvelle valeur.



1992-1995

Timbres d'usage courant de l'U.R.S.S. avec une surcharge "Ouzbékistan" en caractères cyrilliques et nouvelle valeur

Dès l'indépendance, c'est Islam Karimov qui occupe la présidence. Il restera à son poste jusqu'à sa mort en 2016.

Autoritaire et même dictatorial, il interdit tous les partis d'opposition et réprime brutalement la moindre velléité de dissidence. La presse est systématiquement censurée, et toute la vie sociale et culturelle tombe sous la tutelle du gouvernement présidentiel.

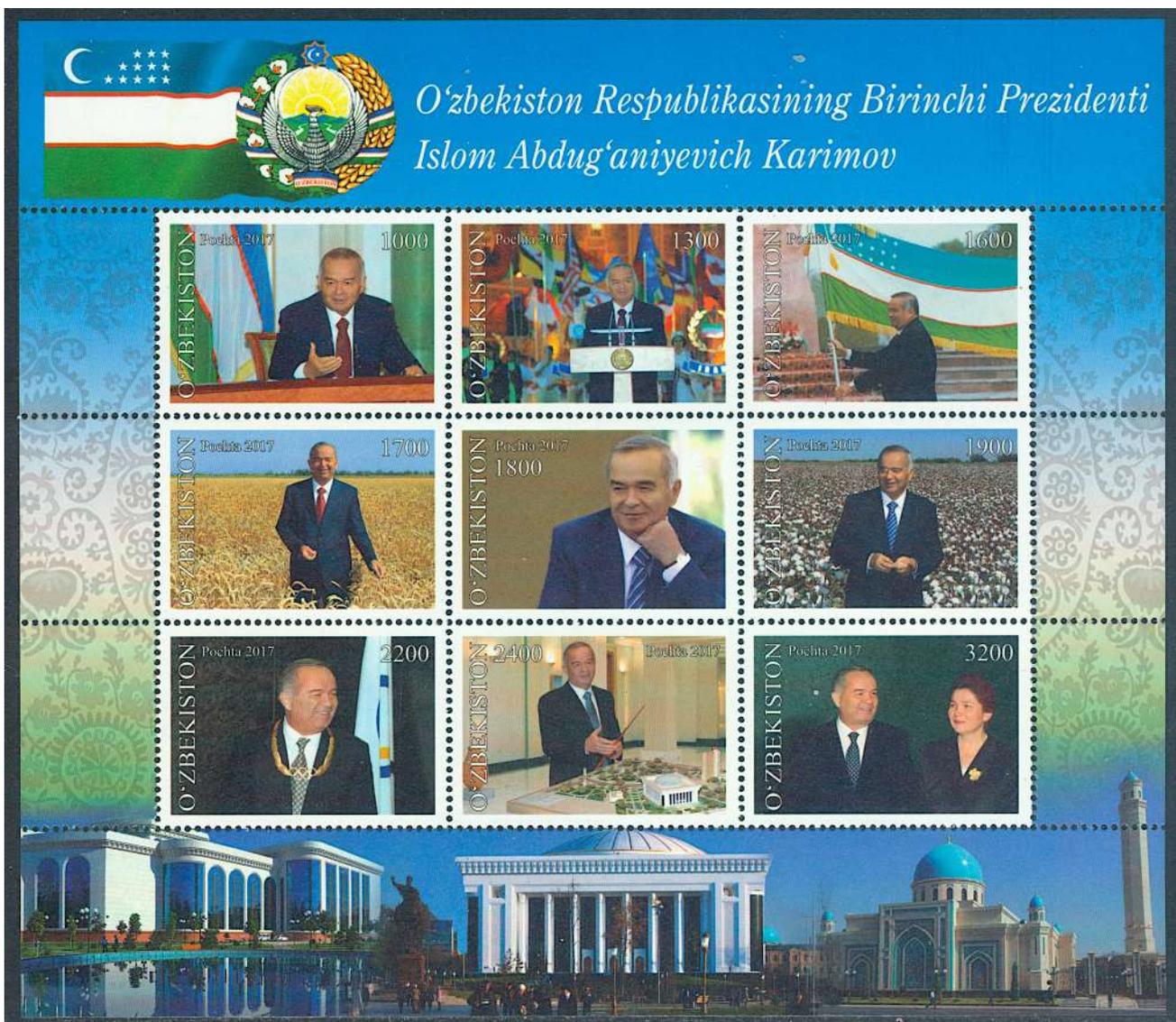
Il se fait réélire en 2000, 2007 et 2015, chaque fois avec un score dépassant largement les 90%. Il faut dire que chaque fois, le seul candidat qui se présente officiellement contre Karimov déclare que sa candidature ne sert qu'à donner une façade démocratique aux élections, et il demande ouvertement de ne pas voter pour lui...

Karimov réprime avec une grande brutalité les courants islamistes qui se manifestent de plus en plus dans le pays. Il n'hésite pas à faire tirer sur des manifestations pacifiques, ce qui porte les courants islamistes extrémistes à encore plus de détermination.

Après les attentats du 11 septembre 2001 à New York, Karimov se range aux côtés des États-Unis dans la lutte contre le terrorisme, mais le manque de démocratie dans son pays envenime rapidement ces relations, et Karimov se range ensuite de plus en plus du côté de Vladimir Poutine.

Après sa mort, il est remplacé à la présidence par Shavkat Mirziyoyev. La répression contre toute opposition est un peu moins sévère, mais le manque de démocratie, le népotisme et la corruption continuent de régner en Ouzbékistan.

Karimov se fait représenter sur un nombre ridiculement élevé de timbres-poste. Son effigie se retrouve sur la plupart des timbres commémoratifs, comme si tout ce qui se passe en Ouzbékistan est dû à son génie, ce qui demande bien sûr des louanges incessants... Il suffit d'en montrer quelques-uns.



2017, n°s 1039/1047
Islam Karimov

Histoire et Philatélie

Tadjikistan



Introduction

Le Tadjikistan est un pays d'Asie centrale. Il a des frontières avec le Kirghizistan au nord, l'Afghanistan au sud, l'Ouzbékistan à l'ouest et la Chine à l'est. C'est le plus petit pays d'Asie centrale, avec une superficie d'environ 143 100 km². Il compte un peu plus de neuf millions d'habitants.

Le pays est extrêmement montagneux : plus de la moitié du pays est située à une altitude de plus de 3 000 mètres. Les plus hauts sommets se trouvent à l'est du pays, dans le massif du Pamir.

Le pays était une des républiques de l'Union soviétique, jusqu'à son indépendance en 1991. C'est une république, dont Douchanbé est la capitale.



Carte du Tadjikistan (extrait de vectorstock.com)



*1995, n° 61
Le drapeau du Tadjikistan*

Histoire

Il est inutile de retracer ici l'histoire du Tadjikistan jusque vers 1700, car cette histoire est entièrement similaire à celle de l'Ouzbékistan. De 900 jusque vers 1700, je réfère donc à l'Ouzbekistan.

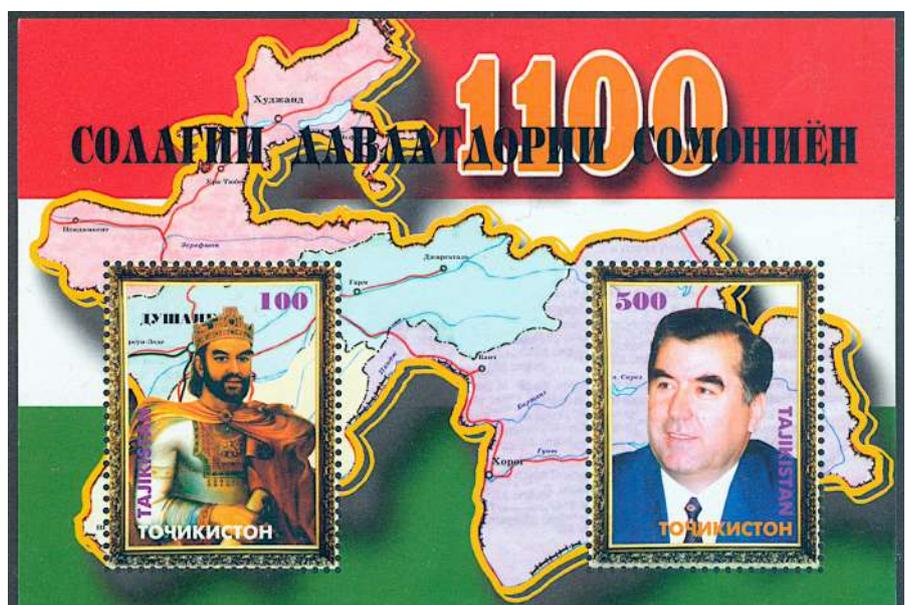
Les seuls éléments à mentionner ici sont les deux blocs émis en 1999 pour commémorer le 1100^e anniversaire de la prise du pouvoir dans le territoire de l'actuel Tadjikistan par la dynastie samanide. Les blocs montrent l'effigie du souverain persan Ismaïl Samani, qui a réalisé la conquête vers 900, en partant du Khorassan, qui constitue la partie orientale de l'Iran. La raison de cette émission est le fait que les Tadjiks se considèrent à juste raison comme un peuple iranien, et la dynastie samanide jouit par conséquent de toute leur sympathie. La langue tadjik est dérivée de l'iranien.



1999, blocs 20 & 23

1100^e anniversaire de la
dynastie samanide au
Tadjikistan.
Effigie d'Ismaïl Samani

*Par contre, la présence de l'effigie
du président tadjik Rahmon sur le
deuxième bloc semble plutôt
superflue, pour ne pas dire
ridicule...*



Après plusieurs changements de dynasties, qui généralement se combattent pour obtenir l'hégémonie, il ne reste vers 1700 que trois khanats qui englobent une grande partie de l'Asie centrale :

- Le khanat de Khiva, situé dans la région du Khwarezm, au sud de la mer d'Aral.
- Le khanat de Boukhara (qui devient un émirat en 1785), avec les villes de Boukhara et de Samarcande.
- Le khanat de Kokand, qui occupe la partie orientale de l'Ouzbékistan actuel.

Ces trois khanats vont subsister, en se disputant sans cesse, jusqu'au 19^e siècle. Grosso modo, la partie occidentale du Tadjikistan actuel dépendait du khanat de Boukhara, la partie orientale du khanat de Kokand.

Mais en Russie, la politique du tsar Alexandre II va dans le sens d'une progression vers l'est : après avoir pacifié le Caucase, il réalise d'énormes gains de territoire en Asie centrale. Il occupe militairement les trois khanats et en fait des protectorats de l'Empire russe : les khanats de Khiva et de Boukhara en 1873 et celui de Kokand en 1876. Le Tadjikistan devient ainsi un protectorat de la Russie tsariste, et la conquête s'achève vers 1895 avec l'annexion de la région du Pamir.

Les khans restent officiellement les souverains de ces khanats, mais n'ont plus qu'un rôle protocolaire, et sont des marionnettes entre les mains du tsar et du gouvernement de Saint-Petersbourg. Ce sont les timbres russes qui sont employés pour la correspondance locale.

Lors de la chute du tsarisme en 1917 et la victoire du bolchévisme en Russie, une grande partie de l'Asie centrale est intégrée dans la République socialiste soviétique autonome du Turkestan. Ce grand ensemble sera scindé en octobre 1924 en cinq entités séparées : **voir Ouzbékistan**.

Une de ces cinq composantes est la *République socialiste soviétique autonome du Tadjikistan*. Cette entité est initialement incorporée dans la république d'Ouzbékistan, mais en est séparée en 1929, pour devenir à son tour une république socialiste soviétique à part entière.

Les timbres de l'Union soviétique sont employés, et le Tadjikistan se retrouve régulièrement sur des timbres soviétiques.



U.R.S.S., 1958, n° 2126



U.R.S.S., 1963, n° 2764
Vue de Douchanbé



U.R.S.S., 1964, n° 2869



U.R.S.S., 1950, n°s 1425/1429
20^e anniversaire de la République socialiste soviétique du Tadjikistan



U.R.S.S., 1957, n° 1984



U.R.S.S., 1967, n° 3252



U.R.S.S., 1984, n° 5159



U.R.S.S., 1974, n° 4076

Le Tadjikistan sur des timbres de l'Union soviétique

Comme dans toute l'Asie centrale, l'incorporation du Tadjikistan dans l'Union soviétique ne s'est pas réalisée sans une forte résistance de la part du peuple tadjik. Ce soulèvement, qui a été particulièrement fort au Tadjikistan, s'appelle le *mouvement basmatchi*, et a des racines ethniques et surtout religieuses, suite à la volonté des communistes de Moscou d'éradiquer l'Islam. Ce soulèvement anti-russe avait déjà commencé en 1916, à la fin du régime tsariste, et a été particulièrement intense vers 1918, après la victoire bolchévique. Il a perduré jusque dans les années 1930.

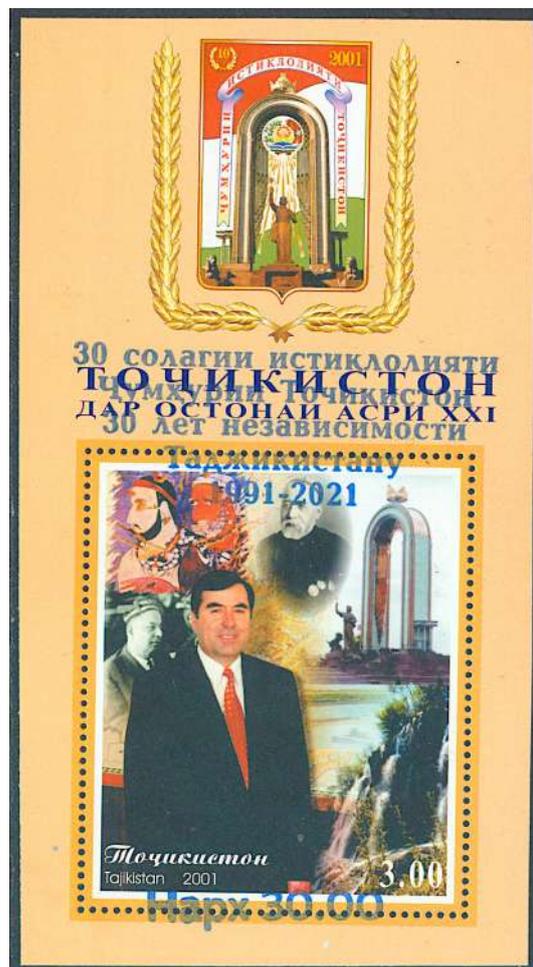
Après la deuxième guerre mondiale, le premier secrétaire (= l'équivalent de premier ministre) du parti communiste au Tadjikistan a été Bobojon Ghafurov, qui était également un écrivain et un académicien renommé.



1998, n°s 114/115
Bobojon Ghafurov

Mais la situation change une nouvelle fois, quand Mikhaïl Gorbatchev lance son programme de *glasnost* (transparence) et de *perestroïka* (ouverture). Au référendum organisé en mars 1991 sur l'existence même de l'Union soviétique, le Tadjikistan répond massivement en faveur du maintien de l'U.R.S.S (96,85%).

Mais, constatant le chaos et le désordre régnant à Moscou, les dirigeants tadjiks préfèrent ne pas attendre la dislocation officielle de l'U.R.S.S., qui aura lieu le 26 décembre 1991, et proclament l'indépendance de leur pays le 9 septembre 1991.



2021, blocs 26CA, 26DA & 26EA
 Trentième anniversaire de l'indépendance. Surcharge sur les blocs de 2001 du dixième anniversaire



2006, bloc 40
15^e anniversaire de l'indépendance

Cependant, malgré l'émission de quelques timbres commémoratifs à partir de 1992, les premiers timbres employés ont été surtout des timbres d'usage courant de l'ancienne Union soviétique, qui étaient encore en stock dans les bureaux de poste du Tadjikistan, avec une surcharge "Tadj" (1992) ou "Tadjikistan" (1993) en caractères cyrilliques et une nouvelle valeur.



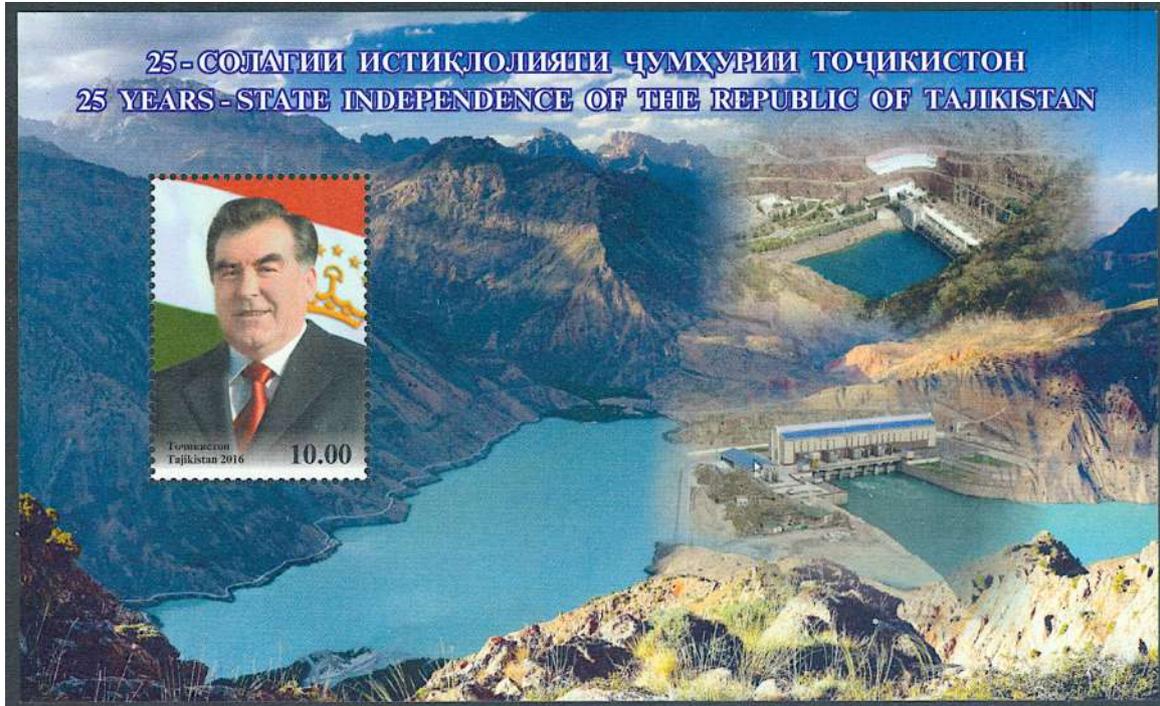
1992-1993
Timbres d'usage courant de l'U.R.S.S. avec une surcharge "Tadj" (1992) ou "Tadjikistan" (1993)
en caractères cyrilliques et nouvelle valeur

Les premières années de l'indépendance ne sont cependant pas un succès : dès la proclamation de cette indépendance, une terrible guerre civile éclate, qui va durer jusqu'en 1997.

Cette guerre civile oppose le parti pro-russe à un regroupement qui englobe des éléments anti-russes, des islamistes et des extrémistes tadjiks.

En septembre 1992, le président Rakhmon Nabyev est contraint de se retirer. Il sera trouvé mort quelques mois plus tard... Il est remplacé par Emomali Rahmonov, qui change son nom en Rahmon pour "faire plus tadjik". Il est à la tête du Tadjikistan depuis 1992, et se fait régulièrement réélire, obtenant des scores énormes dans des élections plus que douteuses.

En 2016, Rahmon se fait déclarer président à vie, et prépare son fils à lui succéder. Toute opposition est interdite et sévèrement réprimée. La famille Rahmon contrôle les banques, les médias, les principales entreprises du pays et toute l'administration. Le régime se caractérise par la corruption et le népotisme. Mais le peuple tadjik reste un des plus pauvres d'Asie, où la violence, le trafic de drogue et l'extrémisme islamique gagnent chaque jour du terrain.



*2016, bloc 76
25^e anniversaire de l'indépendance. Le président Emomali Rahmon*

Histoire et Philatélie

Kirghizistan



Introduction

Le Kirghizistan est un pays d'Asie centrale. Il a des frontières avec le Kazakhstan au nord, l'Ouzbékistan à l'ouest, le Tadjikistan et la Chine au sud. C'est un pays extrêmement montagneux, avec des sommets dépassant les 7000 mètres. Sa superficie est d'environ 198 500 km², pour une population de plus de six millions d'habitants.

Le pays était une des républiques de l'Union soviétique, jusqu'à son indépendance en 1991. C'est une république, dont Bichkek est la capitale.



Carte du Kirghizistan (extrait de wikipedia)



2003, n° 272
Le drapeau du Kirghizistan

Histoire

Il est inutile de retracer ici l'histoire du Kirghizistan jusque vers 1700, car cette histoire est entièrement similaire à celle de l'Ouzbékistan et du Tadjikistan. Le seul élément à mentionner est l'existence du khaganat (= royaume turc ou mongol) kirghize du Ienisseï. Ce khaganat a été fondé en 693, en Sibérie méridionale. Le fondateur en est Bars Bek, chef d'une peuplade kirghize vivant autour du fleuve Ienisseï.

Ce khaganat s'est étendu progressivement vers le sud, et a occupé toute la Mongolie, le nord-ouest de la Chine et le Kirghizistan actuel. Son extension maximale se situe au IX^e siècle, sous le khagan Alp Sol Tepek. Le khaganat kirghize va persister jusqu'en 1207, quand il tombe sous les conquêtes mongoles de Gengis Khan.



2003, n° 240
Bars Bek



2003, n° 241
Alp Sol Tepek



2013, n°s 626/628
1170^e anniversaire de l'apogée du khaganat kirghize du Ienisseï. Effigie d'Alp Sol Tepek

Pour l'histoire de la Kirghizie de 900 jusqu'au XIX^e siècle, quand la Kirghizie faisait partie du khanat de Kokand, je réfère donc à l'Ouzbékistan.

Mais en 1840, un chef kirghize, Ormon Khan, se soulève contre le khanat de Kokand, dans l'espoir d'obtenir l'indépendance pour la Kirghizie. Après quelques victoires, il est cependant battu et tué en 1854. Le khanat kirghize qu'il avait fondé s'écroule après sa mort, et quelques années plus tard, en 1876, le territoire kirghize est conquis par les forces tsaristes russes.



2003, n° 247



2012, n° 600

Ormon Khan

Dans le sud de la Kirghizie, dans la province de l'Alaï, un chef local, Alimbek Datka, épouse en 1832 une riche héritière, Kurmanjan Mamatbai. Mais il est assassiné en 1862, et son épouse, qui devient Kurmanjan Datka, va être reconnue comme dirigeante de l'Alaï, d'abord par les khans de Kokand, et à partir de 1876, après l'invasion russe, par le gouvernement de Saint-Pétersbourg. Consciente qu'elle ne dispose d'aucun moyen pour faire face à la domination russe, elle parvient à convaincre son peuple d'accepter le protectorat russe. Elle meurt en 1907, âgée de 96 ans, respectée par toute la population locale.



2001, n° 177S
Kurmanjan Datka

En même temps, Baytik Kanaev, un autre chef local, dans la vallée de Tchouï, dans le nord du Kirghizistan, se rebelle contre le khanat de Kokand, mais, en acceptant l'aide des Russes dans ce combat, il favorise et soutient la conquête de la Kirghizie par les forces tsaristes.



2017, n° 739
Baytik Kanaev

Pour ne pas se soumettre au régime tsariste, de nombreux Kirghizes préfèrent quitter le pays et se réfugier soit en Afghanistan, soit en Chine. Les chefs locaux n'ont plus qu'un rôle protocolaire, et sont des marionnettes entre les mains du tsar et du gouvernement de Saint-Pétersbourg. Ce sont les timbres russes qui sont employés pour la correspondance locale.

Lors de la chute du tsarisme en 1917 et la victoire du bolchévisme en Russie, une grande partie de l'Asie centrale est intégrée dans la République socialiste soviétique autonome du Turkestan. Ce grand ensemble sera scindé en octobre 1924 en cinq entités séparées : *voir Ouzbékistan*.

Une de ces cinq composantes est l'oblast autonome de Kirghizie. Cet oblast (= province avec une certaine autonomie) devient en 1926 une république socialiste soviétique autonome, avant de devenir à son tour la république socialiste soviétique kirghize à part entière en 1936.

Les timbres de l'Union soviétique sont employés, et le Kirghizistan se retrouve régulièrement sur des timbres soviétiques.



U.R.S.S., 1958, n° 2129
Vue de Frounzé

(Entre 1926 et 1991, la ville de Bichkek s'appelait Frounzé, en l'honneur du dirigeant soviétique Mikhaïl Frounzé)



U.R.S.S., 1941, n°s 829/830



U.R.S.S., 1951, n°s 1529/1530



15^e et 25^e anniversaire de la République socialiste soviétique de Kirghizie (ancien nom du Kirghizistan)



U.R.S.S., 1957, n° 1979



U.R.S.S., 1967, n° 3246



U.R.S.S., 1984, n° 5156



U.R.S.S., 1974, n° 4074

Le Kirghizistan sur des timbres de l'Union soviétique

Les trois principaux leaders kirghizes de l'époque communiste ont été Iskhak Razzakov, Tourdakoun Oussoubaliev et Absamat Masaliev. Tous les trois ont été premier secrétaire du comité central du Parti communiste (= l'équivalent de premier ministre) de la république soviétique de Kirghizie, le premier de 1950 à 1961, le deuxième de 1961 à 1985 et le troisième de 1985 à 1990.



2010, n° 526



2017, n° 741

Iskhak Razzakov



2017, n° 742

Tourdakoun Oussoubaliev



2008, n° 423

Absamat Masaliev

Mais la situation change une nouvelle fois, quand Mikhaïl Gorbatchev lance son programme de *glasnost* (transparence) et de *perestroïka* (ouverture). La Kirghizie est la première république soviétique d'Asie à ne plus accepter la suprématie totale du parti communiste, avec la création du *Mouvement démocratique du Kirghizistan*. Fin 1990, le communiste Masaliev est battu aux élections par Askar Akaïev, le leader de ce mouvement.

Le sentiment anticommuniste se manifeste dans les changements des noms : fin 1990, la république soviétique de Kirghizie devient le Kirghizistan, et début 1991, la capitale Frounzé devient Bichkek. Cependant, au référendum organisé en mars 1991 sur l'existence même de l'Union soviétique, le Kirghizistan répond encore massivement en faveur du maintien de l'U.R.S.S (88,70%).

Mais, constatant le chaos et le désordre régnant à Moscou, les dirigeants kirghizes préférèrent ne pas attendre la dislocation officielle de l'U.R.S.S., qui aura lieu le 26 décembre 1991, et proclament l'indépendance de leur pays le 31 août 1991.

Askar Akaïev est élu président, et une constitution est promulguée en 1993. Akaïev va assumer cette présidence jusqu'en 2005, en se faisant réélire deux fois dans des élections plus que douteuses. Le régime d'Akaïev est initialement le plus démocratique d'Asie centrale, mais pour se maintenir au pouvoir, il durcit peu à peu sa manière de gouverner, pour devenir très autoritaire et même dictatorial.



1993, n° 12
Deuxième anniversaire de l'indépendance



2001, n°s 177K/177L
Dixième anniversaire de l'indépendance. Effigie du président Akaïev



2016, bloc 65
25^e anniversaire de l'indépendance



1998, n° 134

Cinquième anniversaire de la constitution

Comme dans toutes les ex-républiques soviétiques d'Asie centrale, les premiers timbres employés ont été surtout des timbres d'usage courant de l'ancienne Union soviétique, qui étaient encore en stock dans les bureaux de poste du Kirghizistan, avec une surcharge "Kirghizistan" en caractères cyrilliques et une nouvelle valeur.



1993

Timbres d'usage courant de l'U.R.S.S. avec une surcharge "Kirghizistan" en caractères cyrilliques et nouvelle valeur

La popularité d'Akaïev a rapidement décliné. Le politicien le plus populaire était, après l'indépendance, Nasirdin Isanov, qui devient premier ministre en 1991. Il voulait démocratiser le système politique et libéraliser l'économie, mais il est mort dans un accident d'auto le 29 novembre 1991. Beaucoup pensent que l'accident a été provoqué, car la mort d'Isanov arrangeait beaucoup de politiciens moins scrupuleux...



2013, n° 625

Nasirdin Isanov

Akaïev a été renversé en mars 2005 par la révolution populaire, connue sous le nom de *Révolution des Tulipes*. Il est remplacé par Kourmabek Bakiev, mais la corruption et le népotisme du régime de celui-ci causent sa chute en 2010.

Les présidents vont alors rapidement se succéder, mais les conflits entre politiciens à la tête du pays se font de plus en plus fréquents et sont de plus en plus âpres, ce qui fait que les présidences se déroulent toujours dans un climat très tendu : Roza Outounbaïeva (2010-2011), Almazbek Atambaïev (2011-2017), Sooronbay Jeenbekov (2017-2020), Sadyr Japarov (2021-...).

Histoire et Philatélie

Turkménistan



Introduction

Le Turkménistan est un pays d'Asie centrale. Il a des frontières avec le Kazakhstan au nord, l'Ouzbékistan au nord et à l'est, l'Afghanistan à l'est et au sud et l'Iran au sud. À l'ouest, le Turkménistan longe la mer Caspienne.

Sa superficie est d'environ 488 000 km², pour une population de plus de six millions d'habitants.

Le pays était une des républiques de l'Union soviétique, jusqu'à son indépendance en 1991. C'est une république, dont Achgabat est la capitale.



Carte du Turkménistan (extrait du site nationonline.org)



1996, n° 155

(Timbre émis non dentelé, avec une dentelure figurée)
Le drapeau et les armoiries du Turkménistan

Histoire

Pour éviter des répétitions inutiles et fastidieuses concernant l'histoire du Turkménistan jusqu'au XIX^e siècle, je renvoie au texte de l'Ouzbékistan : la similitude entre les histoires de l'Ouzbékistan, du Tadjikistan, du Kirghizistan et du Turkménistan est trop grande pour les reprendre séparément chaque fois.

Au début du XIX^e siècle, la majeure partie du Turkménistan actuel faisait partie des khanats ouzbeks de Khiva et de Boukhara, à l'exception de quelques zones méridionales qui étaient entre les mains des Perses.

Vers 1830, c'est la tribu des Tékés qui prend le pouvoir au Turkménistan, qui reste cependant nominalement dépendant des khanats ouzbeks. Après la conquête de ces khanats par les Russes en 1873, le Turkménistan jouit pendant quelques années d'une indépendance de fait, jusqu'au début des années 1880. Les troupes russes continuent alors leur avancée en Asie centrale, remportent plusieurs victoires en 1881, et occupent tout le territoire du Turkménistan actuel au début des années 1890.

La région est alors incorporée dans l'ensemble des protectorats russes en Asie centrale. Cet ensemble prend le nom de Turkestan russe, et le Turkménistan y constitue l'oblast (= province avec une certaine autonomie) de *Transcaspienne*. Ces ont alors les timbres de la Russie qui y sont employés.

Lors de la chute du tsarisme en 1917 et la victoire du bolchévisme en Russie, une grande partie de l'Asie centrale est intégrée en 1918 dans la *République socialiste soviétique autonome du Turkestan*. Ce grand ensemble sera scindé en octobre 1924 en cinq entités séparées, dont la *République socialiste soviétique du Turkménistan* en est une (**voir Ouzbékistan**).

Les timbres de l'Union soviétique sont employés, et le Turkménistan se retrouve régulièrement sur des timbres soviétiques.



U.R.S.S., 1958, n° 2123
Vue d'Achgabat



U.R.S.S., 1964, n° 2870



U.R.S.S., 1974, n° 4076



U.R.S.S., 1957, n° 1985



U.R.S.S., 1967, n° 3253



U.R.S.S., 1984, n° 5160

Le Turkménistan sur des timbres de l'Union soviétique



U.R.S.S., 1950, n°s 1440/1443

25^e anniversaire de la République socialiste soviétique de Turkménistan

Mais la situation change une nouvelle fois, quand Mikhaïl Gorbatchev lance son programme de *glasnost* (transparence) et de *perestroïka* (ouverture). Au référendum organisé en mars 1991 sur l'existence même de l'Union soviétique, le Turkménistan répond massivement en faveur du maintien de l'U.R.S.S (98,26%).

Mais, constatant le chaos et le désordre régnant à Moscou, les dirigeants turkmènes préfèrent ne pas attendre la dislocation officielle de l'U.R.S.S., qui aura lieu le 26 décembre 1991, et proclament l'indépendance de leur pays le 27 octobre 1991.

C'est un ancien leader communiste, Saparmurat Niyazov, qui devient le premier président du Turkménistan.



1992, n° 6



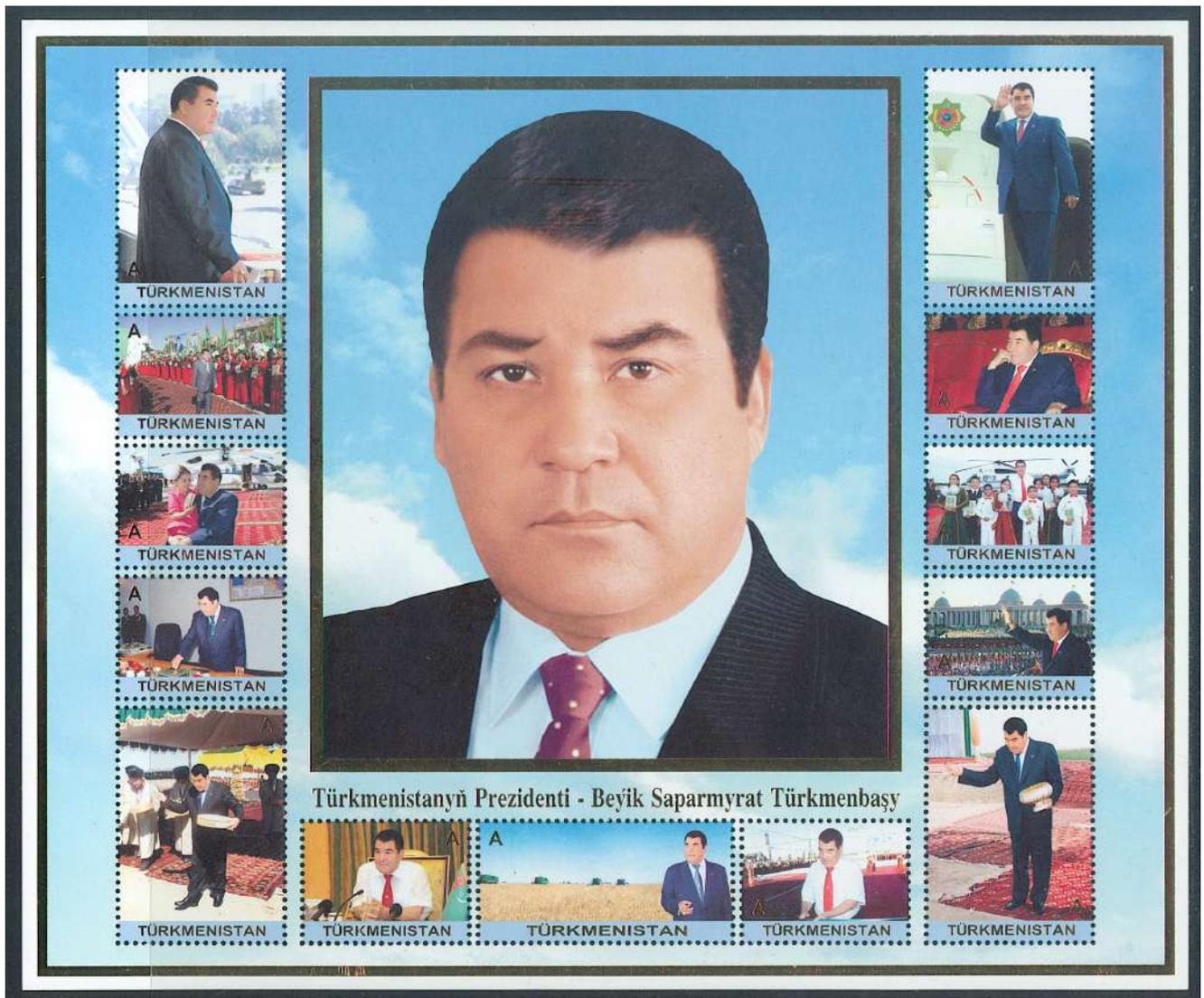
1992, n° 12

Premier anniversaire de l'indépendance. Le président Saparmurat Niyazov

Niyazov va rapidement se manifester comme un dictateur d'une brutalité rarement égalée dans le monde. Il est simultanément chef de l'État (président à vie depuis 1999), chef du gouvernement, commandant suprême de l'armée et président du seul parti politique autorisé, le Parti démocratique du Turkménistan.

Il fait avaler à la population ses innombrables excentricités, comme par exemple la fermeture de toutes les bibliothèques, l'interdiction des cinémas, et la substitution pour les médecins du serment d'Hippocrate par un serment au président. Le culte de sa personnalité, qu'il exige, atteint des proportions rarement égalées. Dans tout le pays, ses portraits sont affichés partout et sa statue se retrouve dans les moindres recoins du Turkménistan. Il suffit de voir le feuillet de timbres-poste émis en 2007 en son honneur : les dimensions du feuillet sont de 23 x 19 cm, et celles de l'effigie - avec un usage abusif du Photoshop - du président sont de 14 x 12 cm ! Heureusement que le ridicule ne tue plus.

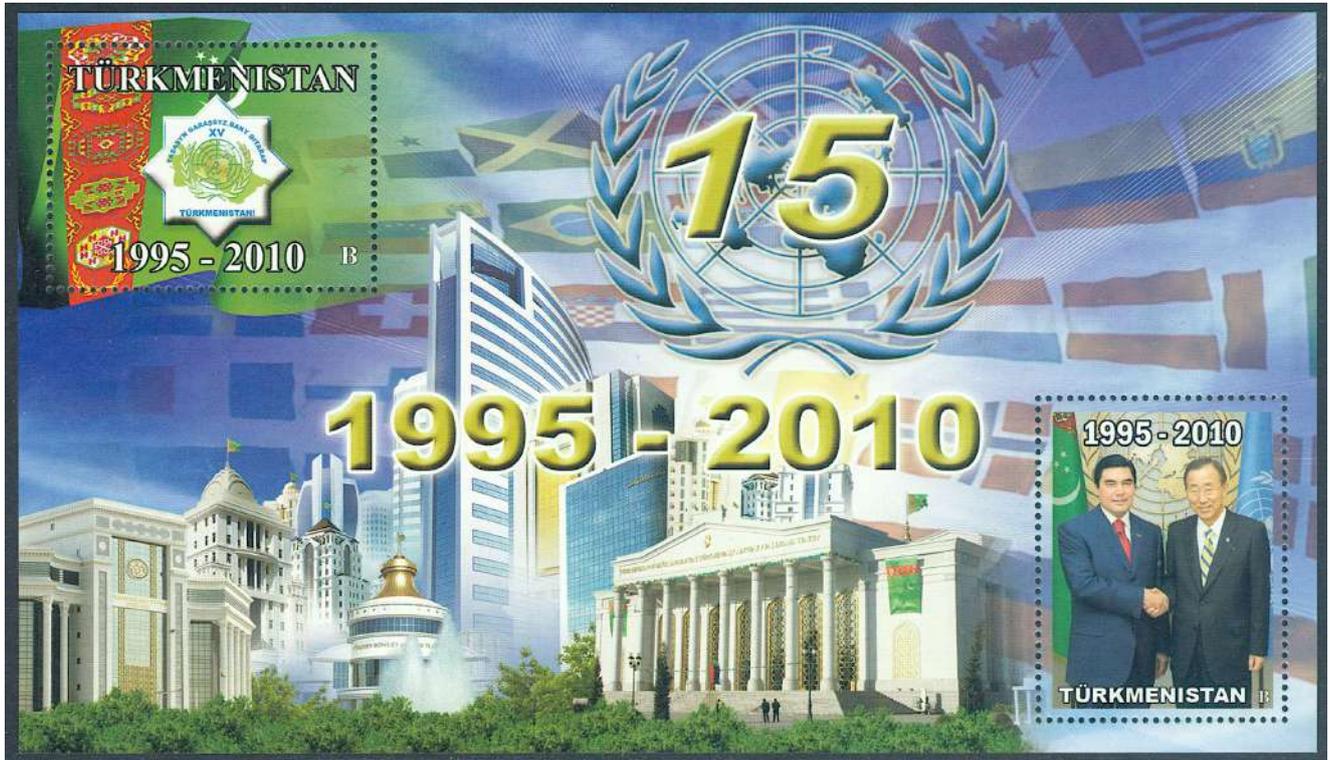
Le président Niyazov est situé exactement au même niveau que le leader nord-coréen Kim Jong-un...



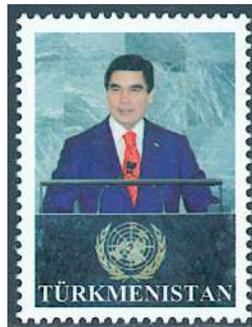
*2007, n°s 206/218 (format fortement réduit)
Le président Saparmurat Niyazov*

Niyazov meurt fin 2006. Son successeur est Gurbanguly Berdimuhamedov, qui s'avère rapidement aussi dictatorial, excentrique et dérangé que son prédécesseur. Il instaure à son tour un culte de sa personnalité frisant la psychiatrie. Un exemple : lors de pandémie du Covid-19, il affirme que, grâce à lui, le Turkménistan est le seul pays au monde où le virus n'a pas pénétré...

Il fait élire en 2022 son fils Serdar Berdimuhamedov à la présidence, prolongeant ainsi cette dynastie extrêmement néfaste.



*2010, bloc 53 (format fortement réduit)
Bloc avec le président Gurbanguly Berdimuhamedov aux côtés de Ban Ki-moon,
secrétaire-général des Nations-Unies*



*2020, n°
Le président Gurbanguly Berdimuhamedov*